

Des lycéens en Suède pour parler d'immigration

Comment sont accueillis les migrants dans leur établissement ? C'est la question que se posent, ensemble, des élèves du lycée Alain et leurs correspondants suédois.

Le voyage

Destination Örebro ! Trente et un élèves de 2^{nde} et 1^{re} du lycée Alain d'Alençon partent en Suède du 1^{er} au 10 février 2020. À Örebro, ville de près de 110 000 habitants, située à l'ouest de Stockholm, ils seront accueillis au lycée de Rudbeck avec lequel des relations ont été nouées depuis longtemps. Les lycéens seront hébergés dans les familles de leurs correspondants.

Le projet

« **Cette année, nous mettons en place une action citoyenne et européenne**, souligne Benjamin Guérin, proviseur-adjoint du lycée. **Les lycéens français et suédois travaillent ensemble sur la problématique de l'accueil des élèves migrants et compareront les modèles d'intégration.** » Le fruit de leurs recherches sera publié sur un blog franco-suédois.

Les migrants

« **Chaque année, nous accueillons des migrants**, note l'adjoint. **Ils sont neuf actuellement, dont quatre non francophones. Scolarisés en classe de 2^{nde}, ils suivent des cours de français au collège Louise-Michel.** » Certains sont des mineurs isolés, d'autres sont en France avec leur famille. La plupart attendent la régularisation de leur statut.

L'intégration

Les lycéens en témoignent : les contacts avec ces élèves sont peu nourris. Il y a la barrière de la langue, mais pas seulement. « **Aux pauses, ils se retrouvent entre eux** », observe Inès. « **Ils sont discrets, plutôt timides**, ajoute Carla. **Ce n'est pas facile pour eux d'arriver dans un tel lycée.** » « **Leurs modes de vie sont très différents des nôtres** », souligne encore Inès.

La motivation

« **Nous espérons tirer profit de ce projet pour mieux les accueillir** », observe Benjamin Guérin. « **Nous voulons apporter une aide efficace à ces élèves que l'on a du mal à accompagner dans nos classes**, appuie Corinne Rondeau, professeure de français. **En 2^{nde}, par exemple, je suis censée leur enseigner la littérature, ce qui ne leur est pas du tout utile...** »

L'enquête

Les élèves ont commencé à enquêter sur le sujet, en explorant trois axes : la politique, l'école et le milieu associatif. « **Nous avons interviewé le député Joaquim Pueyo** », témoigne Carla. « **Nous voulons appréhender la question aux niveaux européen, national et local** », ajoute Antoine. Un professeur d'italien, titulaire d'une certification français langue étrangère et un conseiller d'orientation ont été interrogés.

Le financement

Pour financer ce projet, le lycée a sollicité l'octroi de fonds européens en mettant en avant l'objectif poursuivi : « faire prendre conscience aux élèves des difficultés d'un parcours migratoire et faire connaître des exemples de pratiques qui facilitent l'intégration ». Dans le cadre du dispositif Erasmus +, une somme de 37 539 € a été allouée à l'initiative.

La langue

Les bénéfices linguistiques de cet échange sont évidents. « **Cela va nous permettre de nous améliorer en anglais** », assure Marine. « **L'anglais est important, pour communiquer avec les Suédois et avec les migrants** », remarque Antoine. Deux professeurs d'anglais, Sylvain Guilleux et Nicolas Potier, sont d'ailleurs du voyage. Avec Corinne Rondeau et Marie Guérin, enseignante de sciences économiques et sociales.

La suite

Les jeunes Suédois seront accueillis au printemps 2021 à Alençon. D'ici là, les travaux des élèves et enseignants vont se poursuivre. Avec, en ligne de mire, la mise en place de nouveaux protocoles d'accompagnement des jeunes migrants. « **Si on peut contribuer à améliorer les choses, on le fera** », affirme Carla. « **Nous avons envie de bien faire** », conclut Benjamin Guérin.

Fabienne GÉRAULT.



Une grande partie du groupe d'élèves du lycée Alain qui va partir en Suède début février, avec deux des quatre professeurs qui les accompagneront. Ouest-France